

DEUX EXPRESSIONS DE LOUANGE

JAMES L. MAY

Quand j'étais garçon, l'assemblée dominicale de l'Église était le plus grand événement social de la semaine. La plupart des membres travaillaient tous les jours dans leurs fermes du lever du soleil jusqu'à son coucher. Les téléphones privés étant rares à l'époque, ces réunions permettaient aux gens d'être au courant des nouvelles de la région. Les hommes se rassemblaient d'habitude sous un grand arbre devant le local et les femmes se parlaient à l'intérieur, jusqu'à ce que la réunion commence. À l'heure fixée, le directeur des chants annonçait un chiffre et les personnes présentes à l'intérieur du local commençaient à chanter. Les hommes entraient alors et prenaient place pour la réunion.

La pratique qui consistait à chanter jusqu'à ce que tout le monde soit présent, avec le fait que la prédication prenait la majorité du temps de la réunion, avait créé l'impression que les chants et la première prière n'étaient que des "préliminaires" au culte. Sans le vouloir, les prédicateurs ont souvent appuyé cette idée. L'auteur Robert Webber raconte l'histoire d'un prédicateur en visite dans son assemblée. Ce prédicateur vint le voir avant la réunion pour lui dire : "Faites vite pour les préliminaires, j'ai beaucoup de choses à dire aujourd'hui". Cette attitude ferait des prières et des chants des éléments secondaires du culte, qui servent seulement d'introduction à l'adoration.

Sans vouloir éliminer ces éléments, nous devrions les clarifier afin de souligner leur valeur pour le culte. Il est permis de penser que Paul et Silas, leurs pieds attachés aux ceps, ne pratiquaient pas seulement des préliminaires lorsqu'ils priaient et chantaient des hymnes de

louange à Dieu depuis la cellule intérieure de la prison à Philippes (Ac 16.23-25). Ils adoraient. Comme nous l'avons déjà vu, quand les êtres humains l'adorent, Dieu manifeste sa puissance de façon extraordinaire.

ADORER PAR LES CHANTS

Le chant comme adoration de Dieu remonte au moins jusqu'à Exode 15. Moïse conduisit le peuple dans un chant pour célébrer leur délivrance de l'esclavage en Egypte. Dans tout ce chant, on louait Dieu pour sa majesté, sa puissance et son excellence. Mettre les paroles en musique les rendait plus faciles à apprendre par cœur. Ceci était surtout important quand les paroles devaient remémorer un événement important pour le peuple. Ces chants devaient être mémorisés et transmis de génération en génération, pour garantir une louange continue de l'Éternel.

En Nombres 21.17-18, on lit les paroles d'un petit cantique sur l'eau que l'Éternel donna à Israël. Dans cette circonstance, l'eau vint non d'un rocher, mais d'un puits. Tout le 5ème chapitre du livre des Juges est consacré au chant de Débora et de Baraq, qui célèbrent la victoire d'Israël sur Yabîn, roi de Canaan. Sans savoir de quelle manière ces chants étaient utilisés par les générations qui suivirent, nous pouvons savoir que depuis toujours le peuple de Dieu utilise des chants comme moyen de louer l'Éternel. Avec le roi David le chant dans le culte prit une nouvelle importance. Beaucoup des psaumes furent écrits justement pour être mis en musique. Certains d'entre eux mentionnent spécifiquement le fait de chanter les louanges de Dieu (Ps 30.5 ; 95.1 ; 96.1, 4 ; 98.1 ; 147.7 ; 149.1). Les psaumes de David étaient utilisés dans le culte de la synagogue comme dans celui du temple.

Le christianisme est également une religion

¹ Robert E. Webber, *Worship Is a Verb : Eight Principles for Transforming Worship* (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1999), 43.

où l'on chante. Après l'institution du Repas du Seigneur, Jésus et ses disciples chantèrent des psaumes (Mt 26.30). Les instructions de Paul aux chrétiens de Corinthe révèlent que la première Église utilisait le chant dans ses réunions d'adoration (1 Co 14.15 ; cf. v. 26). Le chant est employé dans toutes les cultures du monde pour exprimer une grande variété d'émotions, allant d'une profonde douleur jusqu'à une extase exaltante. Aucun autre élément de notre culte n'exprime si bien notre amour pour Dieu, notre gratitude, notre joie ou même notre tristesse provoquée par nos péchés. La louange passe le mieux par le chant car il élève l'esprit et édifie l'Église tout entière. Jack Hayford observe : "L'adoration de Dieu est possible sans les chants, mais rien ne contribue autant à sa beauté, sa majesté, sa dignité ou sa grandeur, ni à sa tendresse ou son intimité²."

Le chant seul

Sans aucun doute, la première Église empruntait certaines pratiques du culte hébreu de l'Ancien Testament, et particulièrement du culte de la synagogue avec ses psaumes³. Pourtant, une différence frappante entre le culte de l'Ancien Testament et celui de l'Église du 1er siècle est l'apparition du chant simple. Les chants du temple étaient accompagnés de différentes sortes d'instruments de musique, le tout réalisé par un chœur de Lévités présélectionnés (1 Ch 15.16 ; 23.5 ; 25.6-7). Certains des psaumes eux-mêmes appelaient à l'emploi d'instruments de musique (Ps 33.2 ; 43.4 ; 49.5 ; 71.22 ; 92.4 ; 98.5 ; 147.7 ; 149.3 ; 150.3-5).

Alors que Dieu acceptait les instruments de musique dans le culte de l'Ancien Testament, les premiers chrétiens ne les utilisaient pas dans leurs assemblées. En fait, les instruments brillent par leur absence dans le culte de l'Église du Nouveau Testament. Depuis des siècles, les historiens examinent les récits anciens afin de trouver la raison de ce phénomène. Rien de précis ne ressort de ces documents. Les historiens sont tout de même d'accord sur ce point : les premiers chrétiens n'utilisaient pas d'instruments de musique dans leur culte. Aubrey Johnson observe : "Les disciples avaient accès à des instru-

ments de toutes sortes, avec en plus un précédent historique pour leur utilisation, et pourtant les premiers chrétiens chantaient les louanges de leur Seigneur sans aucune espèce d'accompagnement. Ce changement était délibéré et impressionnant⁴."

Ce que Dieu approuvait dans le culte de l'Ancien Testament ne régie pas forcément ce qu'il approuve dans le culte de l'Église du Nouveau Testament. Le fait est qu'il approuva aussi les holocaustes, l'encens et d'autres sacrifices de toutes sortes, éléments que les chrétiens ne gardèrent pas dans leur culte. On pourrait dire que la plupart des responsables religieux de nos jours ne désirent pas vraiment retrouver le culte de la première Église. Ne serait-ce pas logique de découvrir les pratiques de cette Église et de les imiter ? Si oui, il serait approprié de chercher à savoir ce qu'elle faisait dans son culte et pourquoi. Ces premières assemblées n'avaient pas encore le Nouveau Testament pour les guider, car il n'était pas encore mis par écrit ; elles n'avaient donc que les anciennes Écritures, c'est-à-dire l'Ancien Testament. Elles se rendaient tout de même compte que Jésus avait inauguré une nouvelle ère d'adoration (Jn 4.23-24) et que Dieu n'habitait plus dans le temple de Jérusalem (1 Co 6.19-20). Malgré l'adaptation par les premières assemblées chrétiennes de certaines pratiques du culte venant de l'Ancien Testament et de la synagogue, nous ne pouvons ignorer le fait que ces premiers chrétiens avaient reçu leurs instructions directement des apôtres. Ces hommes inspirés de Dieu avaient reçu leur message directement du Saint Esprit, ce qu'ils confirmèrent par les signes miraculeux qu'ils opérèrent.

Nous savons du reste que les premiers chrétiens s'engagèrent à tout faire selon la volonté de Dieu (Ac 2.42 ; 4.19-20 ; 5.29). Ce qu'ils firent, ils le firent nécessairement par rapport à un enseignement des apôtres, c'est-à-dire de Dieu (Mt 16.17 ; 1 Co 2.9-11). Le Nouveau Testament fut écrit par ces mêmes hommes inspirés de l'Esprit qui avaient enseigné les premiers chrétiens. Les apôtres, connaissant le véritable but de l'adoration, instruisirent la première Église pour qu'elle puisse adorer Dieu

² Jack Hayford, *Worship His Majesty* (Dallas : Word Publishing, 1987), 144.

³ Ibid., 147.

⁴ Aubrey Johnson, *Music Matters in the Lord's Church* (Nashville : 20th Century Christian, 1995), 31.

de façon à lui plaire. Nous pouvons en conclure que si Dieu avait voulu que l'Église utilise des instruments de musique, il aurait donné cette instruction aux apôtres. Or, il n'en est rien.

Une fois que nous avons saisi le sens de la vraie adoration et ce que Dieu veut qu'elle accomplisse, nous comprenons que les instruments de musique ne contribuent pas à ce processus. En fait, les instruments peuvent détourner loin de Dieu l'attention du culte, pour la diriger vers une performance musicale. Cet auteur est d'accord avec ce que dit Everett Ferguson :

La question de savoir si l'offrande faite par des instruments de musique est conforme à la nature spirituelle de l'adoration chrétienne se pose bien logiquement. En tant qu'acte purement mécanique, la production de musique instrumentale est distincte de l'offrande d'une louange spirituelle, c'est-à-dire de ce qui sort de la nature spirituelle de l'homme. Dans ce contexte, les chrétiens ne devraient pas se laisser diriger par leurs préférences subjectives ; leur théologie de l'adoration devrait se baser sur les déclarations du Nouveau Testament sur ce sujet⁵.

Le chant adorateur devait occuper à la fois l'esprit et l'intelligence (1 Co 14.15). Les passages suivants, s'ils ne décrivent pas forcément le contexte du culte, parlent bien du but des chants chrétiens, ce qui peut bien s'appliquer, entre autres, au culte public.

Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit : entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur (Ep 5.18-19).

Que la parole du Christ habite en vous avec sa richesse, instruisez-vous et avertissez-vous réciproquement, en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels ; sous (l'inspiration de) la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur (Col 3.16).

Ces deux passages révèlent le fait que le chant chrétien exprime le mouvement du cœur vers Dieu. Le chant devrait également être la manifestation de l'Esprit qui est en nous. Jouer des instruments pendant le chant peut s'avérer personnellement très satisfaisant, parce que cela

attire la chair, mais ceci n'est pas le but de l'adoration. Le chant doit également nous aider à nous instruire et à nous avertir. Ceci, les instruments de musique ne peuvent pas le faire.

Finalement, ces deux passages mentionnent trois types de chants qui servent à atteindre les objectifs de Dieu. Le mot "psaumes" se réfère aux psaumes de l'Ancien Testament ; les "hymnes" sont des chants de louange envers Dieu, ou des chants le concernant⁶ ; le terme "cantiques spirituels" est général et identifie des chants composés par les membres des assemblées et qui comportent un message spirituel. Selon Hayford, ces derniers étaient uniques à la première Église, car ils étaient composés seulement par des personnes guidées par l'Esprit⁷. Dans chaque type de chant, le but de l'adoration est atteint par les paroles, non par la musique. Le message envers Dieu ou les uns envers les autres est véhiculé par les paroles ; la musique ne sert qu'à rendre le message plus facile à retenir. L'instrumentalisation ne rend pas la mélodie plus mémorable, elle ne contribue pas au message porté par les paroles. Quand Osée rappelait le peuple vers Dieu, il leur dit : "Apportez vos paroles et revenez à l'Éternel et dites-lui : 'Pardonne toute faute, accepte qu'en retour, nous t'offrions en sacrifice, en guise de taureaux, l'hommage de nos lèvres'" (Os 14.2 - BDS). Dieu veut le fruit de nos lèvres !

L'histoire confirme que l'Église du Nouveau Testament chantait *a cappella* du latin "à chapelle". Ce terme utilisé pour décrire une musique vocale non accompagnée prouve que la musique de l'Église se pratiquait à l'origine sans instruments.

Le chant de l'assemblée

Non seulement la première Église n'utilisait-elle pas d'instruments de musique, mais ces chrétiens rompirent également avec la tradition des chœurs lévites. Les passages cités ci-dessus suggèrent que toute l'assemblée participait aux chants. Le chant est une expression d'adoration à laquelle toute personne de l'assemblée peut se joindre. Une personne seule dirige l'assemblée en prière, et une seule personne fait la prédication. En général, une personne lit les Écritures (bien que l'on puisse suivre, ou lire

⁵ Everett Ferguson, *A Cappella Music in the Public Worship of the Church* (Abilene, Tex. : Biblical Research Press, 1972), 88.

⁶ Hayford, 149.

⁷ Ibid., 150.

ensemble à haute voix). “L’universalité du chant, qui pourrait tendre au banal et au commun, rend possible, dans le cas d’une assemblée qui chante, une communion et une fraternité irréalisables par tout autre élément de l’adoration⁸.” Le chant devait créer un contexte d’édification et d’union pour toute l’assemblée.

Andy T. Ritchie avait raison de se faire du souci concernant la transformation en “concerts” de la musique de l’Église⁹. Les performances musicales, faites par des musiciens professionnels et destinées au plaisir d’écoute de l’assemblée, sont contraires à ce que Dieu voulait pour l’adoration. Toute activité dans le culte qui attire l’attention sur des personnes particulières ou sur une performance est un abus du privilège de l’adoration. La louange devrait attirer le cœur de chaque membre de l’assemblée vers Dieu seul.

ADORER PAR LA PRIÈRE

On ne devrait jamais considérer la prière comme une introduction à l’adoration. La prière – privée ou publique – constitue l’une des voies les plus intimes de la communion avec Dieu. La première Église connaissait la prière. Le Nouveau Testament contient plusieurs prières des premiers chrétiens, aussi bien que des instructions sur ce moyen de communication avec Dieu. La prière est l’outil le plus puissant que Dieu ait donné à son peuple – et à personne d’autre. “La prière agissante du juste a une grande efficacité” (Jc 5.16).

On peut dire que prier, c’est “parler avec Dieu” ; mais il s’agit de parler d’une certaine manière. Il ne s’agit pas d’un simple monologue, car prier, dans son sens le plus profond, c’est être en communion avec Dieu. Jésus avait l’habitude de partir seul dans un lieu à l’écart pour être en communion avec son Père par la prière, parfois pendant toute la nuit (Mt 14.23 ; Mc 6.46 ; Lc 6.12).

On pense souvent que la prière est faite uniquement pour faire des demandes à Dieu. Cela est une de ses fonctions, parmi beaucoup d’autres. Un jour, après avoir observé Jésus en train de prier, un de ses disciples lui dit :

“Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l’a enseigné à ses disciples” (Lc 11.1). En réponse, Jésus leur donna un modèle pour leurs prières (cf. aussi Mt 6.9-13). Dans son modèle, il commença par louer et honorer le nom de Dieu : “Que ton nom soit sanctifié.” Cette expression souligne la révérence et le respect que nous devons à l’Éternel. Homer Hailey dit :

Le nom de Dieu rappelle tout ce qu’il est : son Etre, sa déité, sa puissance, sa majesté, sa gloire. Toute personne qui s’adresse ainsi à Dieu, avec la révérence due à son nom, devrait le reconnaître comme absolu et suprême dans tous ses attributs¹⁰.

Beaucoup de magnifiques prières dans la Bible suivent ce modèle. Néhémie s’adressa à Dieu en disant : “Dieu grand et redoutable, toi qui gardes l’alliance et la bienveillance envers ceux qui t’aiment et qui gardent tes commandements !” (Né 1.5). La grande prière d’Esdras (Esd 9.6-15) reconnaît la grâce de l’Éternel (v. 8), sa fidélité (vs. 9, 13) et sa justice (v. 15). Les prières de Néhémie et d’Esdras comportent des confessions aussi bien que des intercessions pour d’autres personnes. Néhémie ne demanda qu’une chose pour lui-même : que le roi soit favorable envers lui et sa demande (Né 1.11).

La prière de Paul en Ephésiens 3.14-21 reconnaît la puissance et la gloire de Dieu (vs. 20-21). L’apôtre plaidait également pour que les chrétiens d’Ephèse puissent avoir de la force spirituelle, de l’amour, du discernement et la plénitude de Dieu. Ainsi, la prière est bien plus qu’une simple demande. Selon Jimmy Jividen, la prière est “un acte d’adoration inspirée par notre désir d’exprimer notre louange, nos requêtes et notre pénitence devant Dieu¹¹.” Il explique en outre :

L’idée est de louer Dieu et de faire des demandes pour nous-mêmes et pour d’autres. Nous nous tenons dans l’émerveillement devant le fait que Dieu – qui connaît le nombre de cheveux sur notre tête et qui sait quand un moineau tombe à terre – entend et exauce nos prières¹².

Certaines demandes reconnaissent de fait la

⁸ Andy T. Ritchie, Jr., *Thou Shalt Worship the Lord Thy God* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1969), 114.

⁹ Ibid., 113.

¹⁰ Homer Hailey, *Prayer and Providence* (Louisville, Ky. : Religious Supply, 1993), 18.

¹¹ Jimmy Jividen, *More Than a Feeling : Worship That Pleases God* (Nashville : Gospel Advocate Co., 1999), 51.

¹² Idem.

puissance de Dieu, car elles ne peuvent être exaucées que par sa force. Josué révéla un côté poignant de la prière quand il demanda à Dieu d'arrêter la course du soleil dans le ciel afin de donner aux armées d'Israël assez de temps pour achever la défaite de ses ennemis. Dieu entendit et répondit à cet appel. Le texte dit : "Il n'y a pas eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Éternel ait écouté la voix d'un homme ; car l'Éternel combattait pour Israël" (Jos 10.14).

La prière suscite une puissance disponible uniquement aux justes. Elle constitue une louange, car le fait même de s'adresser au Tout-Puissant reconnaît son pouvoir souverain. "Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute" (1 Jn 5.14).

La Bible nous dit de prier à tout sujet (Ph 4.6). Par la prière, on peut exprimer une reconnaissance ou bien intercéder en faveur de quelqu'un dans le besoin (1 Tm 2.1-2). On peut demander le pardon ou demander que Dieu aide quelqu'un qui est malade, que ce soit physiquement ou spirituellement (Jc 5.13-14, 16 ; 1 Jn 5.16). Quand nos supplications sont si profondes que nous ne trouvons pas les paroles pour les exprimer, l'Esprit Saint aide à communiquer à Dieu les désirs de notre cœur :

De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs

connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints (Rm 8.26-27).

CONCLUSION

Dieu désire notre adoration, à tel point qu'il nous a donné la voie du chant et la voie de la prière pour nous introduire dans sa présence redoutable. La pensée même qu'il nous permette de venir devant lui nous interpelle. Non seulement en avons-nous le droit, mais il nous invite même à nous approcher de son trône pour l'adorer. Le chant et la prière constituent deux moyens donnés par Dieu pour nous permettre d'exprimer nos louanges et notre reconnaissance. Bon nombre des chants dans nos livres sont en fait des prières. Ni le chant, ni la prière ne constitue un préliminaire au culte ; ils sont, tels que Dieu les a faits, une partie de notre adoration. James P. Gills suggère que la prière est le battement du cœur de notre culte¹³.

Ces formes d'adoration ne devraient pas être limitées aux assemblées publiques. La Bible nous enseigne à prier "sans cesse" (1 Th 5.17). De même, toute notre vie devrait s'accompagner de chants spirituels venant de nos lèvres et de notre cœur. Ainsi, Dieu restera tout près et Satan restera loin de nous. "Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible" (Mt 26.41).

¹³ James P. Gills, *A Heart Aflame : The Dynamics of Worship* (Tarpon Springs, Fla. : n. d.), 79.

PRIER ET JEÛNER

Parfois les membres de la première Église jeûnaient et priaient en même temps. Jeûner, c'est s'abstenir de manger afin de consacrer du temps à la prière. L'exemple le plus notable est celui de l'Église d'Antioche en Syrie (Ac 13.1-3). Nous ne savons pas si toute l'assemblée de cette Église était réunie, ou s'il ne s'agissait que des cinq personnes mentionnées au premier verset ; mais il s'agissait d'une réunion d'adoration. Le mot traduit par "célébraient" au verset 2 est un des termes parfois traduits par "service" ou "culte" dans le Nouveau Testament. Si toute l'assemblée était présente, il arrivait qu'en période de jeûne les chrétiens s'abstiennent de la fête parfois associée à leur culte (1 Co 11.17-22 ; Jd 12). Si seules les cinq personnes étaient présentes pour la prière, leur jeûne consistait à ne pas manger certains repas, afin de consacrer ce temps à la prière. Le jeûne élève la prière à un niveau supérieur de sincérité et d'authenticité.